

Le Collège Moderne de Boufarik

Situé à proximité du marché traditionnel, entouré d'orangers qui fleuraient bon au début du printemps, le Collège moderne mixte de Boufarik présentait une architecture sans originalité : une grande cour entourée de deux bâtiments principaux de deux étages et, au-dessus du préau, l'appartement du chef d'établissement. Vers 1955 on complètera l'ensemble par la construction d'une salle de sport à l'extrémité d'une des deux ailes. Mais fi de l'esthétique, on était là pour travailler ! Le collège accueillait en internat garçons beaucoup d'élèves originaires de nombreuses communes de la Mitidja : Blida, Oued el Alleug, Attatba, Mouzaïville, El Affroun, Douaouda, Castiglione, Koléa, Tiaret, Orléansville au moment du tremblement de terre et l'on recrutait même jusqu'à Tanger ce qui n'était pas rien ! Les internes, reconnaissables à leur blouses noires pas encore blousons, retrouvaient dans les classes leurs camarades de la ville, élèves de souche en quelque sorte, pour former une communauté solidaire. C'est ainsi qu'au fil des années, on devenait presque du « pays ». Au delà des cours, ce qui nous rassemblait surtout c'était le sport avec les uns et, parfois, des idylles naissantes et souvent platoniques avec les autres.

Ces quelques photos évoquent la période entre 1955 et 1958..

LE CADRE



A l'extrême gauche au rez-de-chaussée les salles d'études réservées aux pensionnaires. Au-dessus deux étages de dortoirs. Le bâtiment sur pilotis au-dessus de la cour couverte, abritait les appartements du Principal. A l'époque, c'était Sebaone. Après l'indépendance, ce fut un ancien pion, Slimani, qui hérita du poste et de l'appartement. Au-delà des deux personnalités, sous le préau, on devine l'entrée du réfectoire. Les poteaux de but ont été les témoins de matchs endiablés entre midi trente et une heure trente. Les Salessy, Robert, Fanals ou Mittelberger y déployaient tout leur talent.



A droite les bâtiments qui abritaient les classes. Au fond, à droite l'administration avec le bureau du Principal, le secrétariat, la surveillance générale et surtout le hall d'entrée : au-dessus du passage conduisant à la cour avait été placé le buste d'un athlète grec dans la pure tradition des Jeux d'Athènes. Il avait été réalisé par le professeur de dessin dont j'ai oublié le nom. Mon copain Jean Mittelberger, l'enfant d'Attaba, disparu tragiquement sur la route de Koléa peu avant l'indépendance, avait posé pour cette œuvre. J'ignore quelle fut la destination du buste mais il avait disparu après 1962

LES ACTEURS



Un coin de verdure dans la cour du Collège, vers 1955

De gauche à droite : Robert Borja (accroupi)– Jean-Paul Chanel – Jean-Charles Humbert – Maurice Saulnier – Laurin et Roux



Mars 1956, quelque part à Boufarik : de gauche à droite JC Humbert, X, Mokdad, Ghasti Berber. Ghasti était originaire de Tanger. Il avait atterri à Boufarik pour des raisons que j'ai oubliées mais il est resté dans ma mémoire comme le pourvoyeur miraculeux de *Lucky Strike* qu'il détenait sans bourse déliée, grâce à un commerce lucratif à défaut d'être légal, avec sa ville natale. Je l'ai revu dans les années 1970 en Espagne à Marbella : il dirigeait une boîte de nuit, « L'Ascot Club », ce qui me paraît, avec le recul, conforme à son cursus scolaire, à son allure de séducteur et à ses goûts.



Toujours mars 1956 de gauche à droite Mokdad, X, JC Humbert, X, Ghasti Berber. Accroupi, X L'entente cordiale mais que de noms oubliés !



Année 1957-1958

En haut, de gauche à droite les pions : Marot – Amsellem dit double-mètre – Baguez dit « Avis » - X psychologiquement mauvais et Bonaur dit « Bidel »

Accroupis les élèves : Amiel – Humbert – Meslet



Jean-Paul Chanel, l'enfant de Castiglione retrouvé à Marseille si peu changé !
Toujours un brin séducteur dans la pose et dans la tête



Maurice Saulnier : Je l'avais rencontré une première fois à Alger au Lycée de Ben Aknoun en 1953. Par le plus grand des hasards, nous nous sommes retrouvés au Collège de Boufarik l'année suivante. Il a été, pendant les années 1955, 1956, 1957 et 1958 un de mes fidèles parmi les fidèles et il était considéré par tous comme « une figure du Collège ». J'ai appris qu'il nous avait quittés il y a quelques années à Bordeaux. J'ai pris contact sa famille.

Georges Gomila, élève de 3^e 1 au Collège, un autre de mes copains d'avant, même s'il figurait en classe toujours au premier rang !



ET D'AUTRES

Odet Fanals vedette de foot du GSO et qui avait rejoint le Collège à la suite du tremblement de terre d'Orléansville de 1954. Valentin Navarro, légende du foot de l'ASB, qui exerça un temps comme surveillant d'internat au Collège.

Philippe Darbelet (Boufarik) que j'ai revu par la suite et qui fera carrière dans l'Education Nationale. J'avais eu son père comme professeur de gymnastique en 6^e vers 1951.

Andrélyne Clader (Boufarik) ? Ernest Bordier ? La Claverie de Tiaret et Sala d'El Affroun

Jean-Marie Robert, lauréat du concours du jeune footballeur avec Jean Salessy de Boufarik

Bergounioux, Alex Escoffier et Martino retrouvés à l'occasion du rendez-vous annuel des Boufarikois (oises) dans les années 1990.

Nicole Rucker, aujourd'hui avocate, revue à Nice

Giorgia Bence qui se cachait à l'époque sous un autre prénom ! Badarrachi, Moraléda, Jacquot



Sur le terrain de sport du Collège en 1955

De gauche à droite Jean Salessy qui joue la danse « du scalp », Humbert.... Bontoux
 Accroupi : Jean Mittelberger.



Cross annuel du Collège, en 1956.

Max Dejean qui figure sur la photo m'a communiqué quelques noms oubliés et a revendiqué la place de « lanterne rouge » qui, je le croyais, m'était réservée. Qu'à cela ne tienne, je ne devais pas être loin de lui. Hélas, il nous a quittés le 14 juillet 2008 à 22 heures 45.

Debout en haut à gauche le prof de gymnastique dans l'ombre (moustache et un air de Cerdan), Maurice Saulnier, Jean-Pierre Borel, Max Dejean, Guy Jaunet, Odet Fanals, X, Ernest Bordier

A demi accroupi Bontoux

Accroupis Henri Mongenot, JC Humbert, XXX

Documents anecdotiques

Voici rassemblés de façon éparse et un peu désordonnée quelques documents qui se rapportent à la vie quotidienne du collègue. J'aurais pu « jouer l'anonymat » mais j'ai préféré les conserver tels quels pour faire « vrai ». Tant pis, j'assume !

COLLÈGE DE BOUFARIK

L'élève _____, classe : _____

est autorisé à sortir le _____, à _____ heures

il rentrera le _____, à _____ heures

Les Parents _____ Le Surveillant Général,

ou le Correspondant, _____

A. MAUGUIN - BOUFA

Billet réservé aux pensionnaires qui quittaient l'établissement en fin de semaine.

Le 12 mars 1967

J'ai le regret de vous informer que l'élève :

HUMBERT

de la classe de : *2^e CE*

a été congédié le *17 et 21 mars*

de ~~l'école à~~ ~~l'école~~

Par M. le Principal

Motif de la punition : Manquements graves à l'hygiène et à la propreté (au dortoir)

Tâche à faire : *Indiquer*

Veillez agréer M. l'assurance de mes sentiments distingués.

Visa des Parents : _____ Le Surveillant Général

Note : Cette lettre et le pen ou doivent être remis au maître chargé de la Retenue.

Le billet ci-dessus valait certificat de résidence obligatoire et surveillée au collège pour celui qui le recevait et qui avait espéré durant une longue semaine profiter d'une liberté bien méritée. Cet avantage était naturellement réservé aux internes !

L'administration du Collège se résumait, pour les élèves, au Principal, au surveillant général et aux pions. Pendant la période où j'ai été élève, se trouvait à la tête de l'établissement un homme à poigne : Sebaone. Toujours tiré à quatre épingles, portant costume gris classique et chaussures brillantes, de grosses lunettes sur le nez, il avait un physique légèrement enrobé qui sied à l'autorité, un début de calvitie qui signe l'expérience et une démarche de cadre supérieur qui sait où il va. Quand on était interrogé dans son bureau de chef, on avouait sa faute sans réfléchir, car il avait la fâcheuse manie de marcher sur le pied de l'élève suspect en le regardant droit dans les yeux ; A ce stade, la lampe de l'inspecteur Sebaone devenait inutile. Il finira sa carrière au lycée technique du Champ de manœuvre à Alger.

On se souvient aussi du surveillant général Challes au début des années cinquante. Son autorité mesurée à un poste aussi sensible pour les élèves, son physique élancé et sa hauteur de vue étaient très appréciés.

Tous les graffitis et sculptures suggestives d'époque, gravés patiemment sur les tables en bois par les élèves, notamment en étude du soir, étaient encore pieusement conservés après 1962

Parmi les pions, excepté Valentin Navarro, je n'ai gardé que le souvenir de Slimani qui allait devenir, après l'indépendance, proviseur du Lycée rebaptisé *Ibn Toumert*.

Dans la série trimestrielle, « *Que fait-il en classe, que fait-elle en classe ou parfois que ne font-ils pas en classe ?* », les familles recevaient le traditionnel bulletin. Ci-dessous deux bulletins pour rappeler quelques noms de nos professeurs qui restent en mémoire.

COLLÈGE DE BOUFARIK			
2 ^e TRIMESTRE			
ENSEIGNEMENTS	NOTE en devoirs et leçons	NOTE en composition	PLACE en composition
Morale et Instruction civique			
Composition française	9	11	12 ^e
Orthographe et Grammaire		11 1/2	12 ^e
Lecture et Récitation		9	28 ^e
Version latine		12	5 ^e
Thème latin		9	15 ^e
Anglais	9		
Arabe II	8	5 1/2	19 ^e
Espagnol			
Histoire	8	5	30 ^e
Géographie		7	29 ^e
Arithmétique			
Géométrie	5	6	28 ^e
Algèbre		9 1/2	19 ^e
Physique			
Chimie			
Histoire naturelle et Sciences d'observat.	11	9 1/2	17 ^e
Dessin artistique	10	7 1/2	24 ^e
Dessin géométrique			
Education musicale	9	8 3/4	30 ^e
Education physique		16	3 ^e
Travaux manuels			

Nom : *Humbert Jean Charles*

Tableau d'Honneur : *non!*

Récompenses : *Discouragement*

Félicitations :

Appréciations de MM. les Professeurs

M. ² Carton Professeur de lettres *ne se fatigue pas*

M. ² Carton Professeur de latin

M. ² Massenot Professeur d'histoire et géographie *Résultats nettement insuffisants*

M. ² Honorat Professeur d'anglais *manque de sérieux*

M. ¹ Bouabsa Professeur d'arabe *Très peu de travail d'où des résultats très ternes*

M. Professeur d'espagnol

M. ¹ Larbi Professeur de mathématiques *Second non dual manque d'attention*

M. Professeur de sciences physiques

M. ² Brevard Professeur de sciences naturelles *Les progrès ce trimestre.*

M. ¹ Monnet Professeur de dessin *Très peu de travail*

M. ¹ Gilly Professeur de 'Ed. Mus. *Pouvait faire beaucoup mieux*

M. Professeur de

Observations de M. le Principal

Paradeux et prétentieux - Avertissement sévère tant pour le travail que pour la tenue

L'élève _____ est admis à passer en _____

Doit subir un examen de passage en octobre :

COLLÈGE DE BOUFARIK

BULLETIN DE NOTES TRIMESTRIELLES

2^e Trimestre 55-56

Classe de *3^e* } Moderne
Classique

NOM : *Humbert Jean Charles*

Carton : qui était Carton ? Pour ce qu'il m'en reste aujourd'hui c'était un personnage sérieux et cultivé cela va de soi et son physique un peu juste ne l'empêchait pas d'avoir une autorité naturelle.

Massenet et Honorat croupissent au fond de ma mémoire, impossible de les faire ressurgir.

Ni **Bouabsa** en cours d'arabe, ni **Larbi** en mathématiques, ne m'ont laissé de souvenirs. Ils faisaient partie de ce corps d'enseignants plus ou moins anonymes et nomades qui visitaient les établissements scolaires d'Algérie au gré des hasards bureaucratiques.

Brevard officiait en Sciences Naturelles. Il imposait respect et politesse. Visage sévère, le cheveu blond ou roux et toujours affublé de la blouse blanche du scientifique, Brevard inspirait naturellement quelque crainte. Il avait l'art de débusquer le travail non fait ou la leçon non sue et il en tirait les conséquences !. J'associe à son souvenir un personnage droit dans ses bottes et carré dans sa tête, **Marchal**, prof de Math : un tantinet hiératique avec blouse et barbe blanches, il jouait un rôle de statue de commandeur. Si l'on ajoute

que tous les deux figuraient parmi les plus anciens profs de l'établissement, on comprend qu'ils aient marqué les esprits des élèves de cette décennie.

Gilly faisait ses gammes mais je n'étais pas auditeur et j'ai tiré un trait d'oubli sur mademoiselle **Monnet**, prof de dessin.

COLLÈGE DE BOUFARIK
1^{er} TRIMESTRE

ENSEIGNEMENTS	NOTE en devoirs et leçons	NOTE en composition	PLACE en composition
Morale et Instruction civique			
Composition française	10	11	9 ^e
Orthographe et Grammaire			
Lecture et Récitation	13	14,5	14 ^e
Version latine	12	12	6 ^e
Thème latin			
Anglais	11	13	6 ^e
Arabe <u>II</u>	12	14	2 ^e
Espagnol			
Histoire		10	13 ^e
Géographie	11	9,5	11 ^e
Arithmétique			
Géométrie		8	17 ^e
Algèbre	10	6	23 ^e
Physique			
Chimie	6	4,5	23 ^e
Histoire naturelle et Sciences d'observat.			
Dessin artistique			
Dessin géométrique			
Education musicale			
Education physique			
Travaux manuels			

Nom : Humbert J.

Tableau d'Honneur : non

Récompenses : Encouragements :
Félicitations :

Appréciations de MM. les Professeurs

M. <u>Ariès</u> Professeur de lettres	<i>Satisfaisant en latin. Le effort s'ajoute en français. Lucile exécuté convenable.</i>
M. Professeur de latin	
M. <u>Serrano</u> Professeur d'histoire et géographie	<i>Travail acceptable.</i>
M. <u>le Chassaing</u> Professeur d'anglais	<i>Élève intelligent mais indiscipliné.</i>
M. <u>Terki</u> Professeur d'arabe	<i>Travaux mais se laisse tromper.</i>
M. Professeur d'espagnol	
M. <u>Nakache</u> Professeur de mathématiques	<i>hichien - s'efforce assez en fin de trimestre.</i>
M. <u>le Fehoued</u> Professeur de sciences physiques	<i>Travaux de travail.</i>
M. Professeur de sciences naturelles	
M. Professeur de dessin	
M. Professeur de	
M. Professeur de	

Observations de M. le Principal

Beaucoup de progrès possibles particulièrement en latin. Les mathématiques et de son professeur de bons résultats à venir.

L'élève _____ est _____ admis à passer en _____

Doit subir un examen de passage en octobre : _____

Collège Classique et Moderne Mixte
BOUFARIK

BULLETIN DE NOTES
TRIMESTRIELLES

Classe de 2^e } Moderne
Classique

NOM : Humbert Jean-Charles

BLDA - IMP. A. MAZOUZ

De cette liste ne me restent en mémoire que deux noms : d'abord celui de mademoiselle **Chassaing**, prof d'anglais. Elle était jeune, ravissante et débutait dans le métier, tout pour nous séduire ! Les plus réticents au travail et à la discipline la soutenaient en se tenant le mieux possible en classe, à défaut de mieux travailler. Elle pratiquait une pédagogie souriante et possédait une psychologie très fine. C'était un rayon de soleil dans la dure vie d'élève au boulot et le « moving bubble » se souvient d'elle.

Le second c'est celui de **Terki** : je voudrais m'attarder sur lui pour plusieurs raisons. Nommé professeur d'arabe en remplacement de **Tizeggaghine** et avant d'être lui-même remplacé par l'inénarrable **Redjimi**, **Terki** faisait ses premiers pas dans l'enseignement. Il avait été interprète de justice, avait connu mon père et manifestait à mon égard une gentillesse qui m'étonnait et me flattait. Avant d'évoquer ses cours, il faut dire quelques mots du cours d'arabe en général. En 4^e, hier comme aujourd'hui, on devait choisir une deuxième langue vivante. Beaucoup d'élèves demandaient une inscription en italien, ce qui posait un problème au Principal : il se retrouvait avec trop d'élèves dans cette discipline tandis que le cours d'arabe n'attirait pas grand monde.

Le principal Sebaone, qu'aucun obstacle ne rebutait, eut une idée « newtonnienne » ou « archimédienne » selon le sens du mouvement : il décida, en accord avec lui-même, de placer tous les redoublants en cours d'arabe. C'est ainsi que je me retrouvais démocratiquement en LV2 arabe ! Ces cours étaient à la fois un moment de détente pour la majorité et un moment de crainte pour les citadins. En effet, nos copains algériens parlaient et lisaient leur langue maternelle comme ceux qui habitaient dans des villages ou dans des fermes – je pense à **Mittelberger** – et qui parlaient eux aussi couramment la langue. L'enseignement de l'arabe, victime d'une pédagogie défailante, n'attirait pas les

foules. Les quelques « apprenants » involontaires se noyaient rapidement dans des phonèmes gutturaux et se perdaient dans les spirales baroques. Pire, lorsque la période de ramadan coïncidait avec l'enseignement de l'adjoint d'enseignement, **Redjimi**, la classe, composée en majorité de « jeûnants », s'abîmait dans une douce langueur. Le personnage ne manquait pas d'originalité : avec son physique rond, son visage rond, ses yeux ronds et ses problèmes d'audition. L'abstinence aidant, il était poussé vers une sorte d'endormissement qu'il accompagnait de bâillements réguliers entraînant avec lui toute la classe. Un cours de « ronronnement » en quelque sorte ! Seule, la sonnerie réveillait brutalement ce château « au prof dormant »

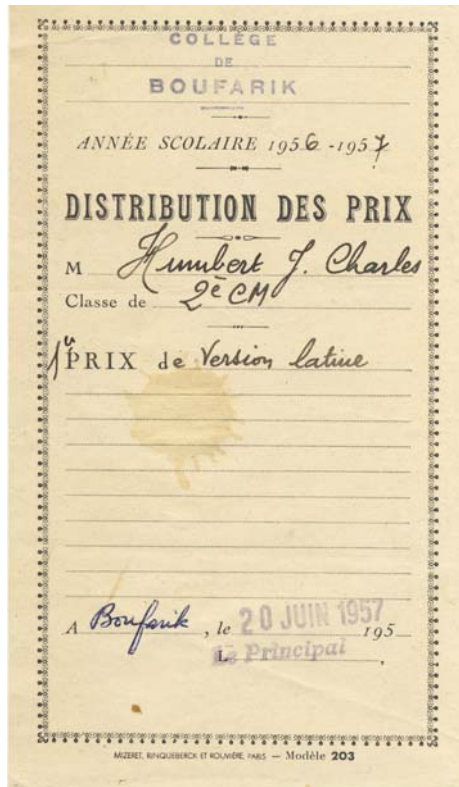
Il avait un air de Francis Blanche et possédait un timbre de voix très particulier que l'on parodiait à tout bout de champ. Quand il était chargé de l'étude, s'installait dans la classe une atmosphère de détente. Les conversations à haute voix des élèves provoquaient un tel chahut que ce brave Redjimi se voyait contraint d'intervenir. Il prenait alors une forte inspiration, bombait le torse comme pour une admonestation tonitruante mais le souffle de sa voix, se perdait, comme un soufflet qui retombe, dans le labyrinthe de ses cordes vocales et il en sortait un « Taaaiiisez-vous » si long et si affaibli qu'il ne se passait rien.

Terki avait pour lui sa jeunesse, son énergie et son dynamisme mais il rencontrait les mêmes difficultés pédagogiques que ses collègues et je doute qu'il ait été récompensé de ses efforts. Il émanait de cet homme une gentillesse et une attention qu'après tant d'années je n'ai pas oubliées. On peut regretter que l'enseignement de l'arabe n'ait pas été mieux servi dans un pays où cette langue était quand même parlée par le plus grand nombre.

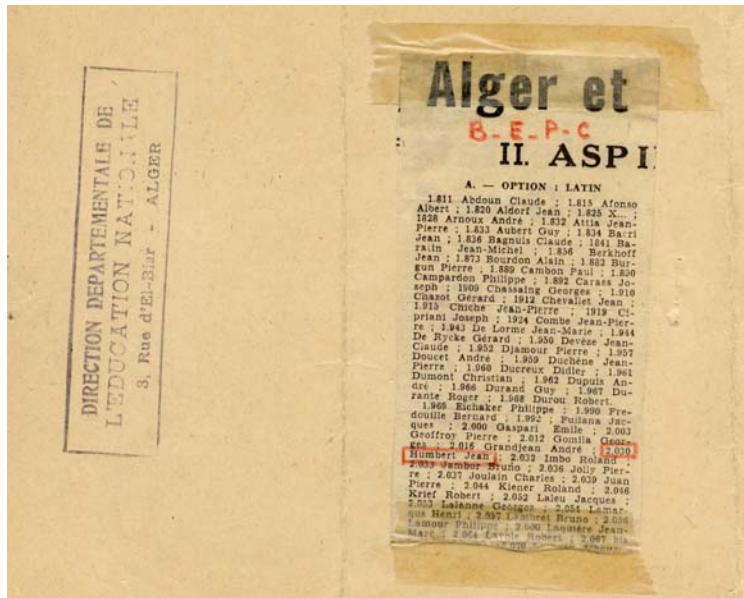
La discipline étant la force principale d'un établissement, il importait de sévir en certaines occasions et les occasions ne manquaient pas. A l'internat, chaque semaine était émaillée de chahuts, de situations d'indiscipline qui paraissent pourtant, avec le recul, bien légers.

Pour tromper l'ennui, pour s'amuser ou pour s'affirmer, l'imagination était toujours au rendez-vous : lit du voisin de dortoir en portefeuille, doigt de l'endormi plongé dans un verre d'eau pour faciliter l'énurésie nocturne, gants de toilette mouillés volant au-dessus d'une rangée de têtes baissées au-dessus des lavabos, longues soirées de printemps, assis sur l'une des fenêtres de la penderie du dortoir, à fumer en rêvant à des lendemains qui chantent et prêts à refaire le monde. Sous le préau, dans les toilettes alignées comme à la parade, avaient lieu des séances de clopes. Il s'en échappait des volutes de fumée aussi épaisses qu'un brouillard de décembre ! Ces moments chargés de CO² généraient un tel ennui que certains se livraient alors à des actes de vandalisme sur la plomberie.

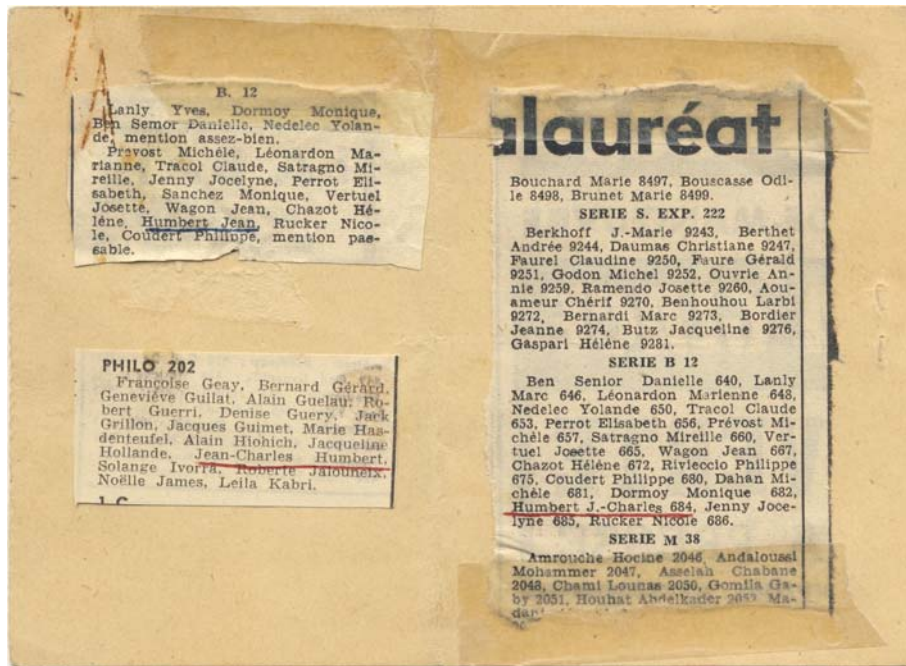
Parfois, le cocasse d'une situation l'emportait sur la peur et le fou rire devenait ravageur. C'est ainsi que le jour où le Principal Sebaone demanda à tous les élèves de la classe de lever le pied pour vérifier si une chaussure ne portait pas la trace du délit qui désignerait le coupable, on entendit la voix d'un élève apeuré demander avec sérieux s'il fallait lever les deux pieds en même temps. Ce jour-là, la terre trembla au Collège ! La réussite d'une entreprise risquée forgeait le caractère et meublait le temps. Récits de potaches et d'élèves qui ponctuaient les jours, les mois et les années, on n'en finirait pas d'évoquer ces moments de peurs, de rires et de pur bonheur ?



Il arrivait parfois d'heureuses surprises !



Un BEPC conquis de haute lutte ! Georges Gomila était à mes côtés mais quid des autres ?



Un clin d'œil à Nicole Rucker que je retrouvai à Alger en série B12, comme les vitamines !



Lettre envoyée par Jean-Pierre Ramos à un élève du Collège de Boufarik – Merci facteur !

Epilogue

Moments d'un autre temps, quelques bouts de papier et quelques souvenirs montrent que, finalement, tout n'est pas complètement oublié.